

*missement* ; ils veulent la chose sans vouloir le moyen de la chose ; ils veulent et ils ne veulent pas. ”

D'où vient cette malveillance des puissances à l'égard de ce qui semble le plus étranger à leur administration ? Le même auteur nous donne la raison de ce phénomène : “ Il y a, dans l'enseignement de l'Eglise catholique une hauteur, une assurance, une inflexibilité qui déplaît à l'autorité temporelle ; celle-ci ne croit pas être maîtresse ou assez maîtresse partout où il se trouve un pouvoir dont elle ne fait pas ce quelle veut. Elle ne fait pas attention, que cet ascendant et cette indépendance sont le caractère naturel et nécessaire de la vérité : en sorte que partout où il ne se trouve pas elle ne se trouve pas. ” En effet, on voit les Juifs, eux-mêmes, s'étonner de ce que Notre Seigneur, leur parlait déjà comme ayant la puissance. Cette puissance n'a cessé de vivre depuis : à l'étonnement des Juifs, on a joint la plainte, à la plainte, la menace suivie souvent des coups beaucoup plus terribles que tous ceux qu'on peut infliger aujourd'hui, et rien n'y a fait. Le ridicule qui tombe sur les chercheurs du mouvement perpétuel et de la pierre philosophale devrait écraser ceux qui prétendent encore *baillonner* l'Eglise ; ces expériences faites des deux côtés ont été aussi vaines, et devraient être aussi instructives, les unes que les autres.

Quelles belles figures présentent les Daru, les Beust, Hohenlohe, les Mazzini au pied de ce rocher de Pierre sur lequel ils menacent de faire peser leur puissance, lui qui a vaincu le tempêtes et les haines de 19 siècles ? Il me semble voir quatre pigmées au pied de l'Atlas, menaçant de renverser le géant des mondes, s'ils persistent à gêner leur marche ; et cependant l'Atlas tremblera sous le soufle d'un pigmée avant que les petits maîtres que je viens de nommer, parmi lesquels se trouvent trois francs-maçons, influencent en quoi que ce soit le St. Esprit et les décisions que le Concile prononcera sous son inspiration.

Un mot singulier court depuis quelque temps tous les fils télégraphiques : l'Eglise doit avoir son 89. Qu'est-ce donc que ce 89 ? C'est le berceau des grands principes du libéralisme moderne. On avait cru jusqu'au siècle dernier, les principes éternels, et Cicéron même enseignait qu'il n'y a ni naissance ni date pour un principe, *nulla est origo principii*. On se trompait et en 89 le libéralisme voyait éclore, dans le sang des rois et des peuples une brillante floraison de principes régénérateurs. Mais, l'année suivante, les temps, leur font aujourd'hui subir la loi de tout ce qui naît ; il leur faut s'éteindre et mourir sous le soufle de l'Eglise qu'ils ont voulu détruire. L'Eglise a reçu sa constitution de la bouche de Jésus-Christ, son fondateur, et n'y a jamais retranché ou ajouté une syllabe, malgré les exigences et les menées de l'hérésie, du schisme, de l'impie, des pouvoirs, du philosophisme, etc.

Le libéralisme se flatterait en vain d'obtenir plus de succès, et tout annonce au contraire qu'il devra bientôt s'envelopper dans le linceul de l'oubli et de la réprobation

où l'attend tout ce qui n'a pas marché avec l'Eglise. La *Nazione*, journal de Florence, a senti l'absurdité de cette demande : changer la constitution de l'Eglise, c'est impossible ; laissons le 89 de côté et sollicitons, dit-elle, le 93. 93, on le sait, c'est le règne de la prison, de la persécution et de la guillotine. Ici il faut se taire, et reconnaître que Dieu, le permettant, la chose n'est pas impossible. Les persécutions ont fait la vie de l'Eglise et on a pu appeler les siècles qu'elle la parcourus, les dix-neuf stations de sa douloureuse passion. Mais quand on aura bien persécuté l'Eglise, qu'arrivera-t-il ? L'Histoire expérimentale est pourtant là en grosses lettres et on ne sait pas ou on ne veut pas lire : quels crève-yeux que les préjugés, la haine et l'ambition !

On assure que la Russie se prépare à prendre part au concert infernal : elle aussi a de vieilles haine et d'anciens préjugés à défendre ; le pape de la Russie ne voit pas sans un sentiment de jalousie, l'infaillibilité sur le point d'être décernée à son rival de Rome ; il lui faut lui aussi, donner son coup de massue, et le voilà à l'œuvre. Par des envoyés secrets, feignant d'avoir fort à cœur les intérêts de la religion et de l'humanité, elle cherche à attirer l'attention du Concile sur le malheureux état de la Pologne, afin d'avoir aussi à se plaindre des manœuvres de l'Eglise catholique. Mais le loup du Nord n'est pas encore renard et on a vu ici sa patte. Il lui faut *gratifier* un autre prétexte, ou faire comme plusieurs de ses confrères, suivre ses instincts, étrangler pour étrangler.

Quel sera le résultat final de cette ligue, puissante en apparence, formée contre l'Eglise ? C'est le secret de l'avenir. Il y a au moins une chose qu'aucun catholique n'ignore, c'est que “ toute la terre est au Seigneur, et que tous les hommes qui l'habitent ne sont que les instruments de sa volonté. ”

En général, nous avons à nous reprocher de considérer les œuvres de Dieu d'un d'œil trop humain. Ainsi, pendant que nous criions au néant sur les travaux du Concile, et que nous formulons nos craintes sur toutes les difficultés qu'il a à surmonter, Pie IX, mûrement inspiré, se déclare satisfait. “ Ces trois mois, dit-il, ont été utilement employés ; les discussions ont prouvé que les constitutions proposées sont bonnes puisqu'elles n'ont suscité que des arguments sans gravité, et au jour de la 3e. session, les décrets seront tous votés à une majorité immense. ” Avec le Souverain Pontife, soyons satisfaits et pleins d'espérance dans le pouvoir d'en Haut. La période du diable semble terminée, et celle de l'homme bien avancée. Quand celle de Dieu arrivera, tout marchera sûrement et promptement. Le Concile a eu ses difficultés ; mais on se rappelle qu'avant la descente du St. Esprit sur les Apôtres, il y eut des vents, *et repente factus est de celo somus*. Les bruits sont à présent finis et le St. Esprit opère son œuvre. Ce que je dis ici, en allusion à une parole de Pie IX, sur les trois périodes d'un Concile, doit s'entendre de l'intérieur ; au dehors le diable est puissant et ne paraît devoir céder de sitôt. Au reste, *necesses est ut eveniant scandala*.

En dehors du Concile, Rome jouit toujours

de sa gaieté et de sa bonne physionomie. Le *Sanlissimo carnevale* s'est fait avec un entrain ravissant, surtout les deux derniers jours pendant lesquels le St. Père a permis les masques. Ce qui n'a pas eu lieu depuis 1863. A l'occasion de cette fête, Pie IX a cru pouvoir donner à ceux qui sont plus particulièrement ses enfants cette nouvelle marque de bonté et de confiance. On voit aussi par là que Rome est plus tranquille et plus pacifique que jamais. Le Carnaval de Rome ne manque jamais d'attirer beaucoup de curieux ; il fait beau de voir ainsi le *Peuple Roi* perdre un instant sa gravité traditionnelle pour s'amuser comme un enfant. L'innocence des jeux et l'ardeur qu'on y apporte annoncent un peuple qui n'est pas abruti par les plaisirs sensuels et souvent criminels, en vigueur chez la plupart des nations d'Europe et d'Amérique, et quelle plus grande preuve de la douceur naturelle de ce peuple ! au milieu de ce bruit assourdissant et de ces bombardements continuels de confetti, vous ne pouvez surprendre, je ne dis pas une rixe, mais même la plus petite difficulté ; vous verrez peut-être un ou deux tours de pied, mais soyez sûrs qu'ils viennent d'un étranger qui n'entend rien aux libertés du Carnaval, et le Romain, victime de cette ignorance, est le premier à en rire et à l'excuser en disant : *è uni forestiere*, c'est un étranger.

Quoi de plus innocent, de plus doux et de plus *bucolique*, que ces échanges de fleurs et ces attaques amicales des balcons entre eux et avec les travestis qui remplissent et parcourent les rues ! Tout se passe d'une manière si simple et si inoffensive qu'on a pu voir aux fenêtres supérieures bon nombre d'évêques riant à gorge-déployée de ces jeux et de ces amusements. Ensuite, comme tout se fait avec ordre : autant le peuple met d'empressement à se précipiter dans le Corso au premier coup de canon, autant il se montre obéissant au dernier, annonçant la fin des jeux, et le soir, on voit la foule bruyante et légère du jour remplir les Eglises et assister avec le plus grand recueillement aux exercices du “ *Carnaval sanctifié* ” institué pour demander pardon à Dieu des fautes qu'on a pu commettre dans les plaisirs de la journée. Le soir du mardi-gras, on ensevelit le carnaval à la clarté des flambeaux, et quand les lumières s'éteignent et deviennent plus rares on entend répéter partout *è morto il carnava'è è morto*. Le règne de don carnaval est fini et est remplacé par celui de Dona Carême. Ici l'on se montre aussi soumis à l'un qu'à l'autre.

Il est de coutume que le jeudi qui précède le mercredi des Cendres, le St. Père rassemble auprès de lui tous ceux qu'il a désignés pour la prédication du Carême, afin de leur donner quelques conseils et de les bénir. Cette année, outre les curés de la ville, 18 prédicateurs ont été ainsi dispersés aux quatre coins de Rome où ils vont semer où ils sèment déjà la parole de Dieu. Pour nous, nous aurons l'avantage d'entendre tous les mardis et jeudis, Monsieur l'Abbé Combolot, à St. André della Valle, et tous les mercredis, vendredis et dimanches M. l'Abbé Bougaud, du diocèse d'Orléans, et le Père Marie Hyppolite de la Croix, de l'Or